

ABEILLES EN LIBERTÉ



ACTU

LES RENDEZ-VOUS DE
VOTRE PRINTEMPS

LU POUR VOUS

LES COUPS DE CŒUR
DE LA RÉDACTION

UNE GAZETTE AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ

N°1

DOSSIER

POURQUOI FAUT-IL CHANGER NOTRE RAPPORT AUX ABEILLES ?

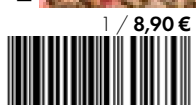
ENQUÊTE PARTICIPATIVE

*Les abeilles mellifères
sauvages existent !*

VISITE

*Un rucher école qui laisse
sa place à tous types de ruches*

1 / 8,90 €



ABEILLES EN LIBERTÉ

PARUTION 4 NUMÉROS / AN
21 X 29,7 CM, 52 P., TRIMESTRIEL
À PARTIR DE JANVIER 2019



ABEILLES EN LIBERTÉ n'est pas une revue de plus sur l'apiculture... C'est une revue consacrée aux abeilles et aux pollinisateurs. Une revue pour changer notre attitude et nos comportements avec la nature en général, les abeilles en particulier. Une revue pour **INITIER** et **ACCOMPAGNER** des solutions nouvelles et alternatives, pour rassembler les acteurs de terrain qui considèrent l'abeille comme un être vivant, intègre et respectable.

LA PRISE DE CONSCIENCE

que l'abeille pourrait disparaître par notre faute, a fait naître cette nouvelle forme de lien à notre environnement, plus écologiquement responsable, plus positif et heureux aussi.

LE CHANGEMENT de paradigme est radical, il implique une dynamique constructive et bienveillante en faveur de la nature et s'oppose à la seule logique de rentabilité maximale dans laquelle s'engluent agriculture et apiculture industrielles.

ABEILLES EN LIBERTÉ, c'est un regard nouveau centré sur l'abeille et les pollinisateurs, pierres

angulaires de l'équilibre écologique et sentinelles irremplaçables de l'état de santé de notre milieu de vie, la Nature.

LES ACTIONS : Et si, pour une fois, on écoutait l'abeille au lieu de l'exploiter ? Cette idée fait son chemin, **ABEILLES EN LIBERTÉ** l'ac-

compagne en proposant des actions concrètes, en nous aidant à trouver des gestes simples pour aider les pollinisateurs, en contribuant au développement de réseaux de ruches de conservation (ou ruches de biodiversité).

LES CONTRIBUTEURS :

Pour remplir pleinement ses missions, **ABEILLES EN LIBERTÉ** s'est entourée de

spécialistes des pollinisateurs sauvages et de l'apiculture non intrusive. Elle donnera la parole à des scientifiques et bénéficiera du concours de journalistes d'investigation indépendants des lobbies.

Parce que les abeilles sont en grave danger, **ABEILLES EN LIBERTÉ** veut rassembler les acteurs – professionnels et amateurs – autour d'un développement apicole durable qui s'appuie d'abord sur le respect de l'abeille.

ABONNEMENT 1 AN
4 NUMÉROS 29,50 €
AU LIEU DE 35,60 €

LA FORME

- **DOSSIERS THÉMATIQUES** pour bien comprendre l'abeille et nos relations avec elle.
- **ENQUÊTES d'investigation** sur le terrain, auprès de ceux qui font l'apiculture pour encourager les bonnes pratiques.
- **TÉMOIGNAGES** pour partager des expériences pratiques d'apicultures alternatives.
- **PORTRAITS** pour découvrir ces apiculteurs qui développent une nouvelle forme d'apiculture plus respectueuse de l'abeille.
- **FICHES TECHNIQUES, TUTORIELS** et autres pas-à-pas pour agir concrètement.
- **EXPRIMEZ-VOUS** : courriers de lecteurs, actualités, contributions, etc.

QUELQUES IDÉES DE DOSSIERS

- L'ESSAIMAGE NATUREL
- POURQUOI CHANGER NOTRE RAPPORT À L'ABEILLE ?
- COMMENT MONTER UN CONSERVATOIRE D'ABEILLES LOCALES ?
- POURQUOI FAUT-IL SAUVER L'ABEILLE NOIRE ?
- QUEL MODÈLE DE RUCHE CHOISIR ?
- L'APICULTURE NON INTRUSIVE
- AIDEZ LES ABEILLES MELLIFÈRES SAUVAGES !
- L'APIFORESTERIE EN RÉPONSE AUX EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

ENQUÊTES

- INVENTAIRE NATIONAL DES COLONIES SAUVAGES
- LE VARROA, LE FIASCO DE L'APICULTURE DE PRODUCTION, QUELLES LEÇONS EN TIRER ?
- GÉNÉTIQUE, BIENTÔT DES ABEILLES OGM EN FRANCE ?
- LA MAFIA DES PESTICIDES ET SES LOBBIES - COMMENT S'EN LIBÉRER ?
- DÉMASQUER LES FAUSSES INFORMATIONS DES VRAIES



**ILS ONT MIS
DES ABEILLES
DANS DES PANIERS
ET ÇA MARCHE !**

TYPE A BARRAGES / ABEEILLE MELLIFÈRE À ÉTAT SAUVAGE

Avant elle d'autres notions, pourtant excellentes, apprennent celle de la stabilité des abeilles. En fait je ne sais jamais pour cette question :

QUI SONT LES ABEILLES ?

Il y a toujours une origine aux révolutions qui nous apprennent à dévoter. C'est évident. Vous pouvez bien avoir subi les dix commandements sans jamais en avoir eu conscience. C'est ce qui est intéressant dans cette métamorphose des choses passées, c'est pas spécialement la nouvelle façon de voir les choses, mais plutôt l'idée que ça est vecteur de ce changement. Et pour sa part cette origine aura été le vide. Un volume vide. Je vais à nos amis profanes que la question sur le bon sens de votre service commence à peser ! Je vous parle d'un vide qui n'est pas d'ignorer quel vide. En fait c'est plutôt un volume. Un volume à remplir. Ce volume c'est celui de la présence machine-mère que j'ai vraiment observé. En dehors du fait que je suis tombé dans un monde de familiarité des ruches-ruches, ce sont les vides qu'ils contiennent qui m'ont le plus impressionné. Non pas par leur taille qui est forcément d'une taille à faire, mais par l'histoire que ce volume raconte. Et j'ai eu la sensation que ce volume, tout simplement sans parler des abeilles elles-mêmes, n'est pas tel que nous sommes qu'ils savent. Ce volume est leur réalité. Ce volume à quatre-vingt millions d'années.



PHOTOGRAPHIE DE LA RUCHE

vous l'appréhender pour des raisons de rationalité humaine. Et finalement c'est là à un détour des abeilles et de leur nature profonde.

Le miel de production est une source d'information importante comme pour l'ivoire de la vache

L'APICULTURE EST UN MÉTIER DE PRODUCTEUR DE MIEL. BON PLUS QUE D'ÉTAT DE PRODUIS. JE LA VOIS DANS UN COUVOREZ ET JE MEURT. C'EST LA RÉPONSE DES HOMMES POUR LES ANIÈRES NÈS DE QU'ILS PARTICIPENT. DE CELLES QUI SONT LA PRODUCTION DE MIEL. DE CELLES QUI SONT LA PRODUCTION DE MIEL. D'AUTRES INSECTES MONTRENT NOTRE ÉPÉNEMENT ET NOTRE ADMIRATION. MAIS SONT RÉAGIS POUR LA STUPIDE RAISON QU'ILS NE PRODUISSENT RIEN D'INTÉRESSANT POUR NOTRE PALAIS.

direct certain. « Mais l'abeille produit plus qu'elle ne consomme... alors ce n'est pas la seule que de lui prendre une part de miel. »
- Fin. Achille fin. Il y a eu de « multiples » dans les fonctionnements naturels, que ce soit chez les mammifères ou les insectes. Il y a « multiples » chez l'abeille uniquement parce que nous n'arrivons pas à remplir. Au naturel, les abeilles travaillent en flux tendu. Les grosses reines produisent le miel parce qu'il y a de monde à nourrir (souvent) et parce que la saison estivale d'apiculture est arrivée de secteur. Plus il faut gérer les stocks de miel à ce que les provisions hivernales soient assurées. La mise successive des hausses, les transformations, divergentes tout est réglé et surtout réglé les périodes de « migrations saisonnières » naturelles dont elles savent très parti pour préparer leur hivernage à venir (chez les abeilles, l'hiver ne commence pas en décembre. Dès le mois d'octobre elles préparent déjà le réveil de mai...)

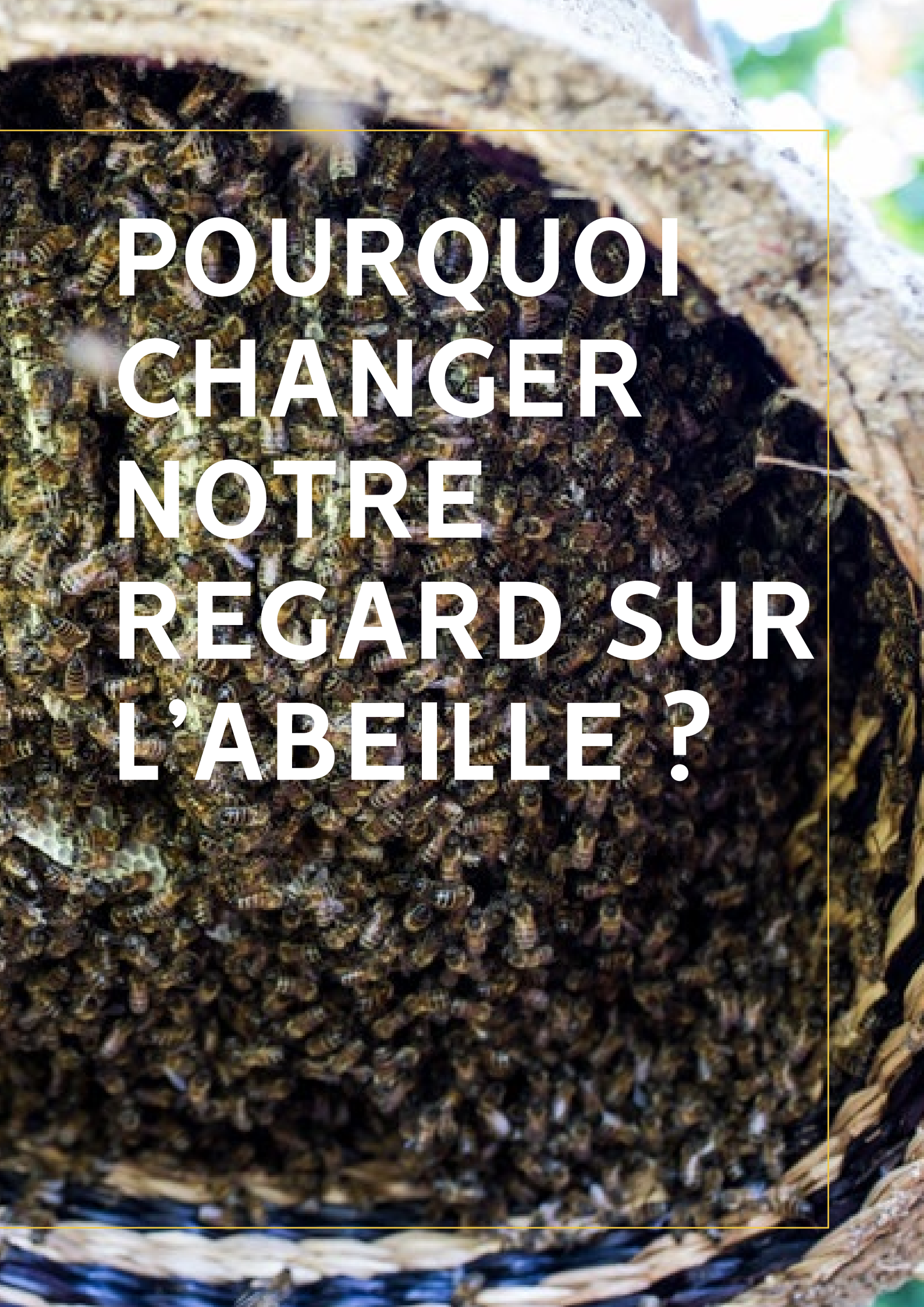
A l'heure où meurent les abeilles, leur question devrait se poser : sachant que les attitudes à leur égard sont de plus en plus nombreuses (pesticides, parasites, maladies virales, baisse considérable en qualité et quantité des sources de nectar, méthodes d'élevage inappropriées...) ne serait-il pas temps d'offrir aux abeilles et à l'ensemble des peuples pollinisateurs, des territoires de coopération pour des raisons amicales à leur longévité ?
Ces espaces existent. Des budgets étatiques sont alloués en faveur des mammifères, des reptiles, des batraciens, des poissons... afin d'assurer leur survie et les équilibres écosystémiques fragiles. Qui prendrait en compte les abeilles ? (P. moi !)
Mais concernant les insectes pollinisateurs... Rien ! Aucun plan d'attention à leur égard.

Pourquoi à l'heure où meurent les abeilles que la chose soit fort attention, la disposition d'un miel Miel, d'un miel que ce soit un bébé Miel se enstra jamais les équilibres de l'écosystème planétaire en danger d'effondrement !
Nous sommes oubliés les potentiels vides qui génèrent cette planète ! Le merveilleux sur la terre n'est pas que dans l'existence de notre existence en tant qu'êtres, mais dans le cosmos de ce qui a fait cette existence et celle de tout le vivant qui

PREMIER NUMÉRO
DÈS JANVIER 2019.
NE LE MANQUEZ PAS !

DOSSIER





**POURQUOI
CHANGER
NOTRE
REGARD SUR
L'ABEILLE ?**



Conférence *Learning from the Bees*, (Apprendre des abeilles) et si l'abeille nous montrait le chemin ?

Du 31 août au 2 septembre dernier a eu lieu à Doorn en Hollande la première conférence internationale « *Learning from the bees* » qui a réuni plus de 300 personnes venues des 5 continents et de 30 pays différents, des scientifiques spécialistes de l'abeille, des apiculteurs, des protecteurs des abeilles, des artistes... Tous réunis pour explorer et échanger sur les abeilles et leur relation avec cet insecte si étonnant. Tous conscients de l'urgence dans laquelle se trouve le monde des abeilles et l'ensemble des écosystèmes vivants.

Cette conférence était organisée par l'association anglaise *The Natural Beekeeping Trust*, la fondation hollandaise *Smart Beeing* et *Beetime* lieu de résidence artistique en Andalousie qui s'inspire des abeilles.

Leur intention : transformer notre regard sur l'abeille en interrogeant les pratiques apicoles contemporaines pour créer une « culture respectueuse de l'abeille [...] dans l'espoir de tisser un réseau international d'initiatives, qui partage l'objectif commun de rétablir la santé et la résilience des abeilles dans le monde entier. »

Parmi les principaux intervenants, le professeur Thomas Seeley, de l'Université de Cornell aux USA, l'un des rares scientifiques au monde qui étudie les abeilles mellifères sauvages. Il les a suivis et observés depuis plus de 40 ans et connaît parfaitement la façon dont elles vivent seules dans la nature. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Following the wild bees* ou *The Honeybee democracy*. Il a pu observer l'arrivée du varroa dans sa région et voir comment les abeilles ont su s'adapter seules. « La sélection naturelle a fait évoluer les abeilles depuis 30 millions d'années. Elle permet aux abeilles de s'adapter constamment et c'est notre alliée pour les aider. » a-t-il déclaré.

Un autre scientifique, le professeur Peter Neumann, président de l'Institut de la Santé des Abeilles (*Institute of Bee Health*) à l'université de Bern est intervenu plusieurs fois et confirme l'importance de la sélection naturelle. Les nombreuses pertes d'abeilles dans les colonies des ruchers européens ont été largement étudiées, cependant le rôle de l'apiculture en limitant la sélection naturelle a été très peu étudié voir ignoré. Peter Neumann nous montre qu'une « (R)évolution

de l'apiculture » est nécessaire pour retrouver des abeilles saines.

Un autre grand axe de réflexion au cours de cet événement: l'importance du lien entre les abeilles et les paysages. Aujourd'hui les pollinisateurs ont faim. Les abeilles ont besoin d'une nourriture abondante et diversifiée, or nous savons que les paysages actuels se sont considérablement appauvris. Comment les abeilles peuvent-elles prospérer dans des paysages dominés par des monocultures intensives ? Comment pouvons-nous inspirer les gens à prendre part activement dans la restauration de la biodiversité ?

Et heureusement de nombreuses réponses créatives de la part d'individus et d'associations du monde entier montrent qu'au contraire il y a une possibilité de résilience. Et c'est vraiment ce que nous avons pu voir et ressentir au cours de cette conférence qui réunissait une incroyable concentration de personnes agissant dans ce sens.

Parmi elles Deborah, jeune apicultrice hollandaise qui a vu ses abeilles mourir de faim dans un pays où la propreté est portée à l'extrême, où dans les champs ne poussent qu'une herbe verte riche en protéines





destinées aux élevages de vache laitière mais sans aucune fleurs pour les insectes. Elle a réussi à convaincre des sociétés et des politiques à planter des dizaines de kilomètres de fleurs mellifères sauvages le long des autoroutes et routes du pays.

Ou alors Mathias W., biologiste allemand qui a créé un réseau qui se développe d'année en année dans toute l'Allemagne pour inspirer et accompagner chacun à re-créer des écosystèmes résilients et mellifères. Ou encore Shirley V. hortultrice dans la ville de San Francisco qui, avec son projet « Un peu d'espoir pour les pollinisateurs », transforme les plates bandes, les toits et les balcons où poussent trop de fleurs « inutiles » en espaces mellifères.

D'autres projets cherchent à apporter un meilleur habitat aux abeilles, certains défendent l'idée de créer des réserves sauvages tandis que d'autres privilégient les milieux plus proches des humains.

Comme celui de l'association *Apis Arborea* aux Etats-Unis de Michael Joshin Thiele qui installe des ruches dans les arbres. Nous pouvons « ré-ensauvager » des abeilles, localement. Leur redonner un espace idéalement dans les arbres, qui était leur lieu de vie premier ou l'intervention de l'homme serait uniquement de leur fournir un habitat comme un nichoir pour les oiseaux.

En sortant des conférences, nous pouvions observer une multitude de ruches différentes, rondes, carrées, en paille, en bois, horizontales ou verticales, *SunHive*, ... reflétant la diversité des ruches possibles en apiculture naturelle.

Pour prolonger nos réflexions de manière créative, l'exposition organisée par Beetime réunissait les oeuvres d'une vingtaine d'artistes, danseurs, peintres, vidéastes pour explorer les relations entre les êtres humains et les abeilles, proposant de nouvelles possibilités de coexistence et de régénération. L'un d'eux s'est laissé recouvrir entièrement par un essaim. Une autre a tenté par la danse d'imiter chaque mouvement de l'abeille, comment elle se nettoie ou bien comment elle va compacter le pollen recueilli lors de la recherche de nourriture...

« Devenir une abeille », un voyage dans la ruche que proposait Jacqueline Freeman, apicultrice américaine, auteur du livre *Le chant des abeilles*, dans un atelier

pour essayer de nous faire découvrir d'une autre façon la vie d'une ruche à travers nos sens. Rentrer dans la ruche et écouter les différents sons de la ruche qui communiquent l'état de santé de la colonie. Sentir les différentes odeurs de propolis, de cire et de nectar et ressentir l'Unité de la colonie. Expérimenter la joie des butineuses qui reviennent à la ruche emplies de nectar et de pollen...

Notre dernière rencontre : la seule enfant présente à la conférence. Marom, 10 ans, jeune israélienne, a assisté attentive à toutes les conférences. Nous étions curieux de l'interroger pour connaître la raison de sa venue ici. Et ce qu'elle nous a dit nous a étonnés et vraiment touchés. Depuis l'âge de 7 ans, elle se passionne pour les abeilles. Son projet : mieux faire connaître et aimer les abeilles aux enfants du monde entier. « Les abeilles sont des anges » nous dit-elle... Nous repartons avec de nombreuses heures d'interviews d'une grande richesse, alliant des informations scientifiques de chercheurs internationaux à des témoignages d'amoureux d'abeilles. Tous nous relatent des expériences passionnantes et encourageantes pour continuer à agir en faveur des abeilles et imaginer de nouvelles façons de faire avancer les choses. Laissons les vivre librement et se régénérer d'elles-mêmes.

Apprendre des abeilles c'est nous réconcilier avec le monde qui nous entoure.

La prochaine conférence « *Learning from the bees* » aura lieu dans deux ans.

>> En savoir plus

- Apprendre des abeilles
- <https://www.learningfromthebees.org/>
- www.naturalbeekeepingtrust.org
- Smart Beeing <http://www.smartbeeing.com/>
- Beetime: <http://beetime.net/>
- L'autoroute du Miel Honey Highway <http://honeyhighway.nl/>
- Netzwerk Blühende Landschaft (Réseau Paysage fleuri) <http://bluehende-landschaft.de/>
- <https://www.apisarborea.com>
- Le chant des abeilles, Mama Editions
- Les ruches de biodiversité, de Bernard Bertrand, éditions de Terran.

L'ABEILLE MELLIFÈRE SAUVAGE

cette inconnue

Vincent Albouy



Pour beaucoup, les colonies de « mouches à miel » vivant à l'état sauvage, auraient disparu de nos écosystèmes de France et de Navarre... Rien n'est plus faux, il y a toujours eu et il y a encore des essaims d'abeilles mellifères sauvages dans nos contrées, sans doute plus qu'on ne le croit.

Par contre ce qui est vrai, c'est qu'elles ont rarement intéressé apiculteurs et surtout chercheurs... Est-il encore temps de mieux connaître cette population ? C'est ce que croit Abeilles en liberté et

l'OPIE, avec qui nous lançons une enquête participative nationale sur les arbres à abeilles, en complément d'une étude locale menée par l'OPIE de 2018 à 2022 en Poitou-Charentes pour mieux comprendre la dynamique démographiques des colonies à l'état sauvage.

Vincent Albouy vous présentera au fil des premiers numéros de notre revue le contexte de ces initiatives et leurs premiers résultats. Elles seront, nous l'espérons, une première étape vers une reconnaissance officielle de cette population non domestique, qui permettra ensuite de travailler à sa protection. Une urgence absolue, au vu des menaces qui pèse sur les pollinisateurs.

DES POPULATIONS (D'INSECTES) INVISIBLES !

Les abeilles domestiques, c'est à dire les colonies d'élevage de l'abeille mellifère, occupent tout l'espace scientifique et médiatique depuis plus de 23 siècles. En effet, dès Aristote qui le premier écrit sur les abeilles mellifères, les observations se font à partir des ruches. Dans les neuf chapitres que Réaumur consacre aux abeilles mellifères dans le cinquième tome de ses "Mémoires pour servir à l'histoire des insectes" paru en 1740, je n'ai relevé que quelques allusions à leurs mœurs forestières primitives. Le reste concerne les ruches.

Les populations sauvages semblent être passées presque totalement inaperçues aux yeux des générations d'entomologistes qui se sont succédées depuis ce grand ancêtre. Je n'ai trouvé presque aucun article traitant de ce sujet dans les revues scientifiques

ou amateurs françaises du XIX^e et du XX^e siècle. Les quelques références existantes décrivent des situations atypiques, notamment des cas de nidification à l'air libre.

En 300 ans d'entomologie scientifique française, il n'existe donc aucune étude de la biologie des populations à l'état sauvage, aucun recensement, aucun suivi ! La situation française n'est pas une exception : il n'y a que très peu d'études sur l'abeille mellifère à l'état sauvage dans le reste de l'Europe. Les plus fouillées concernent l'abeille noire, la race d'Europe de l'Ouest et du Nord. Dues au professeur Friedrich Ruttner et à ses collaborateurs, elles mêlent observations faites dans la nature et observations faites dans un cadre apicole et il est souvent difficile de distinguer les unes des autres. Nos amis belges du CARI ont publié la

traduction française d'une excellente synthèse sur le sujet, librement téléchargeable : www.cari.be/medias/autres_publications/abeille_noire.pdf.

Ce manque d'études scientifiques est une perte irréversible, car les conditions de vie de l'abeille mellifère comme les paysages ont considérablement changé en France depuis un siècle à cause des évolutions techniques de l'apiculture, de l'agriculture et de la sylviculture. Les mœurs des abeilles ont été affectées ou se sont nécessairement adaptées à ces nouvelles conditions et modifiées sur certains points. Mais faute d'études anciennes détaillées, il nous est impossible désormais d'appréhender l'importance et la nature de ces adaptations.

L'EXCEPTION AMÉRICAINE

Dans cette grande nuit documentaire européenne, brille une petite lumière en provenance des États-Unis et dans une moindre mesure d'Australie et de Nouvelle Zélande, où les abeilles mellifères ont été introduites depuis l'Europe au XVII^e et au XIX^e siècles. Rapidement échappées des ruches, elles sont retournées à l'état sauvage dans leurs nouveaux milieux

Gardiennes à l'entrée d'une colonie logée dans la niche d'un mur.

d'adoption. Ces populations sauvages ont fait l'objet d'études parfois très fouillées depuis les années 1970.

Pour la plupart des auteurs concernés, cette incursion parmi les abeilles à l'état sauvage est due aux hasards de leurs recherches ou des financements disponibles. La menace représentée par l'arrivée des abeilles africanisées aux États-Unis a conduit les autorités à financer de nombreuses études sur les populations sauvages, notamment dans le sud du pays, depuis les années 1980. En Australie, les abeilles mellifères retournées à l'état sauvage se comportent dans certains milieux comme une espèce exotique envahissante, ce qui a motivé diverses études.

Remarquable exception, le professeur Thomas Seeley de l'université Cornell dans l'État de New-York a étudié tout au long de sa carrière par sa volonté propre les abeilles mellifères à l'état sauvage. Voici ce qu'il écrit en 2016 dans son ouvrage *Following the wild bees* (En suivant les abeilles sauvages) :

« Je ressentais alors [au moment de la rédaction de sa thèse dans les années 1970] et je ressens encore aujourd'hui un fort désir de mieux comprendre [...]



LES ABEILLES SAUVAGES

un monde insoupçonné

GUILLAUME LEMOINE



Au côté de « l'abeille des ruches » *Apis mellifera*, que l'on nomme de diverses façons : Abeille domestique, car proche de l'Homme et abondamment élevée pour ses besoins, ou Abeille mellifère, si on se base sur son nom latin et sa caractéristique à produire du miel en quantité, co-existent une quantité d'autres espèces d'abeilles sauvages. Ces dernières, souvent discrètes par leurs tailles ou leurs moeurs ont quasi disparu de la scène médiatique tant les lobbies ont réussi à nous faire croire que seule l'Abeille domestique existait et était indispensable à notre survie.

L'action de quelques associations (Observatoire des Abeilles, OPIE, Anthropologia, réseau Apoidea gallica...), et la publication d'un plan national d'actions en 2016 « France, terre de pollinisateurs » par le ministère en charge de l'Écologie permettent de contre balancer cette déferlante médiatique et de proposer aux différents acteurs et usagers des mesures pour enrayer leur déclin généralisé.

PLUS DE 950 ESPÈCES SAUVAGES VIVENT SUR NOTRE TERRITOIRE !

Des 20 000 espèces d'abeilles sauvages répertoriées au monde, 2500 vivent sur le territoire de l'Union européenne. La France accueille un peu plus de 950 espèces différentes. Comme de nombreux insectes, elles sont plus nombreuses dans la moitié sud de l'hexagone, aux températures plus chaudes et aux territoires plus naturels et mieux préservés de l'agriculture industrielle propre aux plateaux et plaines fertiles du Bassin parisien.

Contrairement à l'Abeille domestique qui forme de très fortes colonies de plusieurs dizaines de milliers d'individus, les abeilles sauvages ne vivent pas en colonie sauf chez les bourdons (qui font partie des abeilles !), et les abeilles de la famille des Halictidae qui, en fonction des espèces, ont des comportements intermédiaires entre abeilles sociales et abeilles solitaires. Chez les abeilles sauvages, la localisation et le type de nidification sont très variables. Les femelles utilisent une quan-

tité de supports différents. On pense généralement aux « nichoirs à osmies » et autres hôtels à insectes. Ce que l'on ignore souvent, c'est que près des $\frac{3}{4}$ des espèces creusent dans le sol pour y construire leurs nids. Elles utilisent des surfaces qui sont planes ou en légère pente, ou des parois verticales. D'autres espèces forent le bois ou utilisent d'anciennes galeries d'insectes xylophages. D'un comportement proche, certaines espèces dites cavicoles utilisent des tiges creuses ou pleines de moelle. Certaines espèces utilisent une multitude d'autres supports, comme des anfractuosités, des cachettes sous les pierres ou même des coquilles d'escargot. Pour terminer cette présentation non exhaustive, citons également l'existence d'espèces dites « maçonnes » qui élaborent leurs nids de toutes pièces avec divers matériaux (petits cailloux, sable, argile, résine...). La plupart des bourdons nichent, quant à eux, dans la terre, affectionnant les terriers abandonnés de rongeurs ou dans la végétation dense au ras du sol. Toutefois 20% des espèces d'abeilles solitaires n'aménagent

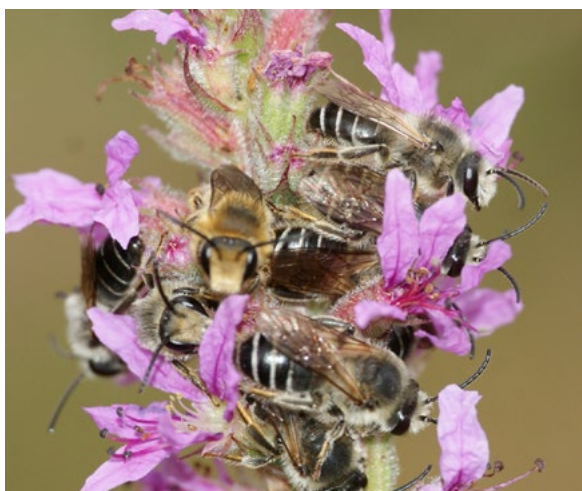
pas de nids et ne récoltent pas de pollen ! Ces abeilles appelées « abeilles-coucou » sont, comme on l'imagine, des parasites. Elles profitent de la récolte de leur hôte au bénéfice de leur progéniture. Mises à part les abeilles « sociales » qui forment des colonies plus ou moins peuplées, les abeilles solitaires ne pondent que 10 à 20 œufs pour assurer leur reproduction. On est ici bien loin des 2000 œufs par jour que peuvent pondre les reines de l'Abeille domestique.

Même si les abeilles sauvages se rencontrent dans tous les biotopes, elles fréquentent préférentiellement les milieux secs et chauds présentant une faible couverture végétale comme les pelouses sèches des coteaux calcaires. Ces espèces fréquentent également d'autres milieux ouverts, comme certains espaces industriels, sablières,

zones urbaines (jardins, parcs et friches). Les villes, dans ce sens, ont ainsi un rôle à jouer pour la préservation de nombreuses espèces dans les régions très agricoles.

DEUX BESOINS SPÉCIFIQUES POUR MAINTENIR UNE POPULATION D'ABEILLES

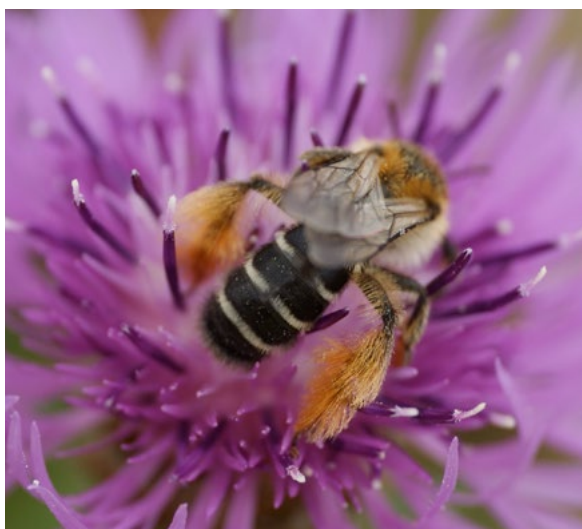
De façon schématique, pour qu'une population d'abeilles sauvages puisse se maintenir durablement, l'habitat dans laquelle elle s'est installée doit offrir les deux éléments suivants dans un espace géographique limité. Le premier correspond à des ressources alimentaires suffisantes tant pour la nourriture des adultes (nectar) que pour celle des larves (principalement pollen). Compte tenu du nombre très important d'abeilles sauvages en France, la gamme [...]



Melitta nigricans.



Halicte de la scabieuse mâle.



Dasiopode à pieds hérissés.



Eucéra dans lavatère.

L'ABEILLE EN AUTONOMIE

JEAN-PIERRE GAUTHIER



De plus en plus nombreux sont ceux qui souhaitent installer une ruche dans le fond de leur jardin, sans pour autant vouloir récolter du miel, juste pour aider l'espèce et contribuer à maintenir cette biodiversité si menacée. Ils ne savent pas non plus comment s'y prendre ! Cette rubrique sera leur rendez-vous trimestriel, vous y apprendrez le B.A.ba de l'apiculture et, cerise sur le gâteau, découvrirez qu'avec un peu d'expérience et des conditions favorables, biodiversité et prélèvement raisonnable de miel ne sont pas incompatibles... Les raisons d'un rêve...

Quelles motivations nous poussent à vouloir abriter une colonie d'abeilles dans notre environnement ?

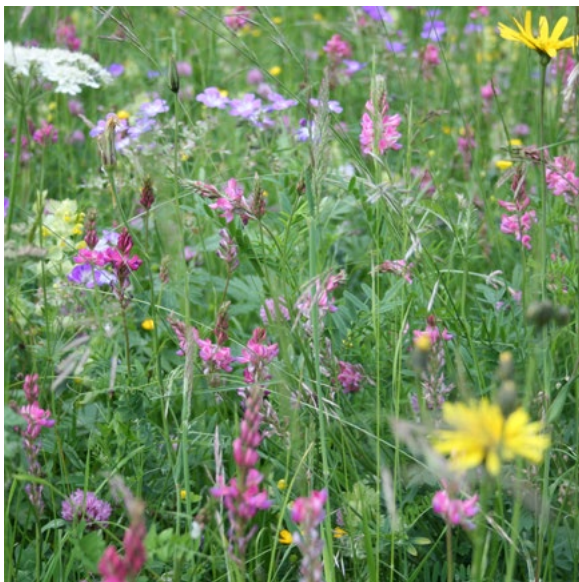
En général, la première raison invoquée est la récolte de miel et des produits de la ruche afin d'obtenir des produits sains pour notre santé et le plaisir du palais.

Mon petit-fils de trois ans me dit en regardant le pot de miel « c'est bon ça » et il n'a pas tort !

La deuxième raison, de plus en plus souvent mise en avant est liée à l'environnement : on veut favoriser la pollinisation et la biodiversité, en favorisant l'essaimage naturel d'abeilles locales et résistantes. Il est certain que nous perdons énormément de

pollinisateurs, phénomène lié au manque de variétés de fleurs sauvages et aux monocultures industrielles et à leurs cohortes de pesticides dont beaucoup ont la vocation de tuer des insectes (la grande et mortelle famille des insecticides).

La troisième raison complète les 2 premières, c'est le plaisir personnel... Celui de prendre le temps d'observer les abeilles au plus près ; le lâcher prise avec notre vie très agitée ; comprendre le cycle des saisons tout en observant ces insectes fascinants.



L'ALLERGIE AUX PIQÛRES D'ABEILLES

Avant d'avoir des abeilles chez vous, si vous n'avez jamais eu de piqûre, demander à votre médecin de faire des tests au venin d'abeille, si vous êtes allergique il vaut mieux s'abstenir de la présence d'une ruche dans votre jardin. En réalité, peu de personnes sont vraiment allergiques, un gonflement de la zone piquée est une réaction normale au venin d'abeille. Avec le temps, un apiculteur réagit de moins en moins aux piqûres, le corps s'habitue. Personnellement, après la petite douleur de l'aiguillon, je ressens une sensation plutôt agréable.

Parmi ceux qui éprouveront ce désir d'installer une ruche, peu d'entre nous oserons franchir le pas... Cela paraissait impossible, compliqué. On croit qu'il faut acquérir des connaissances très techniques sur l'apiculture et investir dans du matériel adapté. Et puis, surtout, il y a cette appréhension d'approcher les abeilles, une peur innée de la piqûre qui fait mal...

Soyez rassuré, avec une ruche de biodiversité votre rêve peut devenir réalité, en chassant vos peurs et sans beaucoup d'investissement. La connaissance sur la vie des abeilles est un bagage indispensable pour ne pas commettre d'erreurs qui pourraient compromettre la survie de la colonie et nuire à votre sécurité et à celle de vos proches. Il faut prendre le temps de l'apprentissage.

L'ENDROIT IDÉAL DE VOTRE FUTURE RUCHE

Le bon sens suffit : recherchez l'emplacement qui sera le plus agréable pour les abeilles et qui empiètera le moins possible sur l'espace de loisirs ou de jardinage. Idéalement, c'est l'endroit le plus calme de votre terrain, il sera ombragé, sans humidité (c'est le principal ennemi des abeilles) et à l'abri des vents dominants. Le trou de vol sera orienté vers l'est à une hauteur supérieure à ce que l'on peut voir dans les ruchers d'apiculture de production.

QUELLE RUCHE CHOISIR

On n'a que l'embarras du choix : ruches troncs, ruches en bois, en vannerie, en terre, en plâtre, en paille, en feuilles de massette, en osier, en châtaignier et clématite recouverte ou non d'un enduit isolant qu'on appelle le pourget... Abeilles en liberté vous présentera tous ces modèles au fil de ses numéros. Mais sachez que ce sera en fonction de vos goûts, de vos compétences et des opportunités aussi !

Sachez déjà, que si vous optez pour une ruche en bois, on en trouve dans le commerce, ou il est possible de l'auto-construire. Si c'est une ruche tressée en paille ou rejets de bois (osier, bourdaine, etc.), même topo, on peut l'acheter, ou la fabriquer soi-même en se formant avec des vanniers(res) qui proposent des stages. Construire soi-même le logis de votre future colonie, c'est à la fois fierté, satisfaction et bonheur d'avoir accompli une action positive. Vous ne pensiez pas être capable de réaliser cet exploit et pourtant vous allez inviter un essaim à s'installer dans ce logis cinq étoiles ! C'est très gratifiant.

Si vous optez pour une ruche tressée, il faut lui prévoir un abri ou un toit adapté (en chaume, ou cabanon) afin d'éviter sa destruction rapide par la pluie. [...]



ARBRES MELLIFÈRES DU FUTUR

YVES DARRICAU



L'auteur, Yves Darricau, décrit et propose en une série d'articles, une méthode d'enrichissement de la flore locale. L'Apiforesterie, en offrant une palette de plantes mellifères stratégiques (arbres et arbustes), devrait permettre à nos abeilles de faire face aux défis écologiques en cours (réchauffement, pertes d'habitats, disettes alimentaires...) et de les affronter.

Chacun de ces articles décrira des pratiques d'apiforesterie qui ont fait leur preuve, ici et ailleurs, y seront inclus des portraits de plantes constituant une possible palette d'avenir à privilégier.

INTRODUCTION À L'APIFORESTERIE !

Face aux grands défis écologiques en cours, au réchauffement climatique, à la disparition des abeilles et autres pollinisateurs, il faut mettre en place des actions concrètes, comme celle de planter ! En choisissant ce mot valise bien pratique et compréhensible d'apiforesterie, on résume bien le propos : il s'agit de la complantation d'arbres et arbustes mellifères capables d'enrichir la flore locale, de la diversifier et de la compléter dans ses apports (nectar, pollen, résines) en faveur des abeilles. Un peu comme le serait une forêt idéalisée, riche de diverses strates végétales et de plantes à floraisons étagées dans le temps et quasi continues, pleine de biodiversité, du sous-sol à la canopée, résistante (résiliente plutôt) face aux aléas climatiques à venir. Cette complantation, grâce à une large palette végétale, incluant des plantes connues, déjà présentes ou introduites encore rares, pourra se faire à toutes échelles : en petits jardins, dans des haies nouvelles ou préexistantes, en alignements urbains ou routiers, ou en recourant à des plantations nouvelles localisées comme des îlots de biodiversité dans des zones délaissées.

Avant d'avancer dans cette voie, il faut parler des

défis écologiques présents et à venir, et de ce qu'ils induisent pour nos abeilles. Il y a, en vrac, la surexploitation des milieux de vie humaine urbaine généralisée (zones commerciales, pavillons, routes et autres infrastructures) et la surexploitation du milieu rural par l'agriculture dite industrielle qui continue sa marche en avant en agrandissant ses parcelles au détriment des haies et des délaissés semi-naturels, en simplifiant toujours ses assolements et en retardant sa cure (finale) de pesticides et herbicides au détriment de toutes la biodiversité environnante. On peut ajouter aussi que la gestion forestière, qui tarde à diversifier les plantations et produit moins d'utilités qu'il n'est possible de le faire.

Le bilan écologique global est catastrophique et vite résumé : côté pollinisateurs la situation est connue. En Europe ce sont au moins 37% des populations d'abeilles, sauvages et domestiques qui sont déjà en déclin, 31% des papillons, tandis que 9% de ces espèces sont menacées d'extinction (1). On sait aussi que, ces 27 dernières années, plus de 75% des insectes européens ont disparus (2). Quant aux oiseaux, le CNRS et le Muséum d'histoire naturelle parlent de « déclin catastrophique », avec chute de population d'un tiers en



Légende à intégrer

quinze ans (3). Pour ce qui est de nos sols, les données globales manquent encore, mais d'évidence elles seraient aussi en "coup de poing" tant les sols ont perdu en grand nombre leurs vers de terre et leur humus, ainsi que la microfaune et la microflore (champignons à mycorhizes) qui vont avec. Une séquence logique apparaît vite dans ce tableau : une flore amoindrie et appauvrie veut dire moins d'habitats et moins de nourriture. Moins d'abeilles, d'insectes, de vers de terre à manger induisent moins d'oiseaux.

Pour la disparition des abeilles qui a été plus commentée ces dernières années on a aussi parlé d'effet cocktail, voulant ainsi dire qu'une conjonction néfaste de divers facteurs expliquerait leur disparition brutale. Virus et parasites (le varroa), pesticides (néonicotinoïdes et autres) et déficiences alimentaires se conjuguent. Dans ce cocktail, la « cause » alimentaire a semblé la moins mise en avant, alors qu'elle est évidemment basique. Une étude américaine avançait dernièrement que des abeilles bien nourries résistaient mieux aux expositions aux pesticides que des abeilles en déficit. Rien de bien étonnant à vrai dire, si on met du bon sens dans nos analyses.

LA DÉGRADATION DE L'ALIMENTATION DES ABEILLES.

Le constat est celui d'une baisse de la quantité, de la disponibilité et de la qualité du nectar et surtout du pollen. Dans beaucoup de zones agricoles la flore, — la biodiversité végétale —, est réduite à la seule végétation dite "utile", la culture. Constat simple : les plantes nourricières utiles aux butineuses (les mellifères) se sont raréfiées. La flore, elle, est appauvrie, simplifiée, alors que c'est elle qui fournit le nectar, pour élaborer la cire et le miel, mais aussi des protéines *via* le pollen, et enfin des résines pour élaborer la propolis qui aseptise les ruches.

Dans les terroirs de grandes cultures où dominent les immenses parcelles de blé, colza, maïs, luzerne, tournesol, outre le risque d'excès en pesticides, les abeilles souffrent d'une offre alimentaire discontinue. Après le colza qui fournit de grandes quantités de nectar et de miel, plus rien si ce n'est des chaumes à perte de vue... Idem après les tournesols ou avec les luzernes qui sont fauchées avant floraison. Les rotations des cultures simplifiées [...]



L'AGENDA DU NICHOTR

épisode 1

KARINE DEVOT



Cela fait maintenant trois ans que j'ai un nichoir à abeilles solitaires, communément appelé hôtel à insectes, dans mon jardin. J'y jette un œil de temps en temps et la vie qui s'y installe semble être en mouvement permanent. Cette année, fin juin il me semble, je vois un insecte assez gros qui ressemble à une guêpe. Je photographie en long et en large et constate sa longue tarière s'infiltrant dans le bois à la recherche d'un hôte à parasiter. J'ai donc affaire à une guêpe parasite dont je trouverai le nom plus tard, un leucospis, un des plus gros chalcidiens d'Europe (Photo 1).

C'est la première fois que je vois ce drôle d'engin mais me vient alors cette idée qui serait non plus de jeter un œil de temps en temps dans ce nichoir mais d'en faire le lieu d'un véritable observatoire permanent sur plusieurs années en y passant au moins une heure par semaine. Je décide donc de reprendre tout depuis le début et c'est cette aventure que je partagerai avec vous au fil des saisons (ainsi que sur le site internet de l'association www.apicool.org).

Je vais revenir sur plusieurs points qui me semblent importants.

LE GÎTE ET LE COUVERT

Ce nichoir est destiné à la nidification des abeilles solitaires. Ces dernières pondent une dizaine d'œufs dans des tunnels de dimensions variables, suivant les espèces, après avoir déposé un stock suffisant de pollen récolté sur les fleurs. Cette précision peut paraître indécente dans une revue dédiée aux abeilles mais combien de fois m'arrive-t-il de voir des hôtels à insectes sur du gazon à perte de vue. Les abeilles solitaires butinent dans un rayon en moyenne de 300 mètres autour de leur nid et non pas de 3 km comme le font les abeilles mellifères. Le gîte et le couvert, ça va ensemble !

POUR UNE PETITE PARTIE DES ABEILLES SOLITAIRES !

Le monde des abeilles solitaires est vaste, près d'un millier d'espèces en France dont les 2/3 nidifient dans la terre... Pas dans une ruche, pas

dans un hôtel, mais dans la terre... Celles que nous accueillerons dans notre nichoir représentent qu'une petite partie des abeilles solitaires, celle qui sont dites rubicoles et caulicoles principalement. Elles font leur nid dans des tiges à moelle (ronce, sureau, églantier, framboisier) ou tiges creuses (bambou, renouée, ombellifères, roseau, cardères). On pourrait y voir quelques espèces xylocoles qui nidifient dans le bois mort notamment.

NICHOTR OU HÔTEL ?

Si l'hôtel à insectes peut avoir des vertus pédagogiques, il est peut-être bon de rappeler que la grande majorité des insectes pondent sur les plantes là où la descendance pourra assurer ses repas.

« La grande majorité des insectes pond des œufs. On dit de ces espèces qu'elles sont ovipares. Mais, si la reproduction est un acte fondamental pour l'espèce, il n'a de chance de succès que si l'œuf est pondu non pas au hasard,